

Les théories, de même que les thérapies du bégaiement naissent, s'épanouissent et parfois meurent. Mais les étapes de chaque vie semblent étonnamment comparables d'une théorie à l'autre. Trois étapes sont distinguées avec leurs caractéristiques principales. L'histoire d'un groupe de recherche : le Groupe de Recherche de l'U.n.a.d.r.i.o. sur le Bégaiement (GRUB) doit-elle cheminer par les mêmes préalables avant que le groupe ne devienne productif ?

Claude BEAUBERT

Orthophoniste
8, bd de Verdun
86000 POITIERS

REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU GROUPE DE RECHERCHE DE L'U.N.A.D.R.I.O. SUR LE BÉGAIEMENT

par Claude BEAUBERT

Dans la fin des années 80, de l'Australie aux U.S.A., le monde des théoriciens-chercheurs-cliniciens du bégaiement s'est à nouveau étonné, enflammé ou amusé à propos de la bataille fort civile qui s'est déroulée par journaux scientifiques interposés, autour des différentes définitions du bégaiement. Et pourtant, du haut de ses cinq ans, n'importe quel «grand» de maternelle peut très bien dire si son copain bégaie ou pas. Définir le bégaiement est-ce donc si complexe ou si ambigu ? Nous ne définissons pas un objet en fonction de ce qu'il est, mais de ce que nous savons de lui. Nous connaissons tous le bégaiement, mais qu'en savons-nous ? C'est autour de cette question et de quelques autres que s'est cristallisé le besoin d'échange de plusieurs orthophonistes ; le Groupe de Recherche de l'U.n.a.d.r.i.o. sur le Bégaiement a concrétisé cet effort de réflexion. Ouvert à tous, ce groupe rassemble des personnes aux orientations différentes ou complémentaires ou même opposées. Individuellement, chacun de nous avait le sentiment de savoir peu de choses ou bien peut-être trop. Chacun aussi avait sa définition riche ou partielle du bégaiement. Mais autant la recherche d'une définition parfaite du trouble nous semble mythique, autant notre demande par rapport au G.R.U.B. s'ancrait dans une double réalité : celle de la douleur du patient et celle de notre statut d'orthophoniste. Nous avons échangé, fait part de notre travail, largement utilisé les travaux des «Grands». Partis longtemps avant nous et marchant loin devant, leur cheminement avait déjà une histoire. S'attarder quelque temps sur les traces parfois déjà effacées de ces chemins de recherche n'est pas sans attrait, encore moins sans intérêt.

Les théories, de même que les thérapies du bégaiement naissent, s'épanouissent et parfois meurent. La vie de chaque théorisation est différente, mais les étapes principales de chaque vie semblent étonnamment comparables d'une théorie à l'autre. Les premières explications du bégaiement considéraient uniquement l'acte moteur, en le localisant à la bouche, siège évident des perturbations les plus observables. Et bien souvent par la suite, les théorisations successives eurent des structures similaires : la cause est unique ; elle est localisable en un point. Bien entendu, ce point de départ est particulièrement repérable

dans les théories motrices où la langue puis le larynx ou le diaphragme sont désignés comme étant l'endroit où une fonction est mise en défaut. Il en sera de même beaucoup plus tard, lorsque naîtront les premières théories neurologiques. Les blessés de la Grande Guerre permettront à plusieurs neurologues de désigner tel ou tel centre nerveux comme élément clé dans l'origine de tel ou tel bégaiement. De façon plus surprenante, les caractéristiques de cette première étape se retrouvent dans les premiers écrits de la psychanalyse : Freud localise l'origine du bégaiement au mot porteur d'un affect refoulé. La recherche actuelle ne cesse encore de s'alimenter à cet espoir peut-être mythique d'une origine isolable et localisable.

La seconde étape de l'élaboration d'une ligne théorique se déduit naturellement des contradictions que suscitent la multiplication des théories ponctuelles de premier niveau. Les incompatibilités peuvent se situer sur le même registre. C'est le cas le plus fréquent dans les théories mécanistes ou neurologiques : par exemple la multiplicité des localisations possibles du centre neurologique du bégaiement provoque un doute réciproque sur chaque localisation. Mais parfois les antinomies se situent dans le registre des théorisations psychologiques ; par exemple «le bègue doit s'ouvrir à autrui» et «le bègue est trop fragile à l'intrusion d'autrui» sont des notions, semble-t-il, peu conciliables. De même, au niveau psychanalytique l'on trouvera : «le bégaiement se situe dans une problématique anale» et «le bégaiement se joue dans la sphère orale». Enfin les antagonismes surgissent entre deux hypothèses de niveaux différents. Selon que l'on concevait le bégaiement comme un trouble moteur ou un trouble relationnel, on pouvait demander à son débit ou au contraire, conseiller de ne pas centrer son attention sur sa parole mais sur la communication.

Ces contradictions ne restent pas longtemps anarchiques ; elles se structurent rapidement en oppositions bipolaires comme dans l'exemple précédent et bien souvent ces deux pôles permettent de concevoir un axe les reliant, comme deux points permettent de définir une droite en géométrie. C'est l'aube de la troisième étape.

Si l'on avance encore dans l'évolution des théorisations ou des thérapies, nous constatons que des conflits évoqués ci-dessus, naît une dynamique qui sera à l'origine de mutations quantitatives ou qualitatives. Ou bien tout simplement un des termes de l'opposition ne résiste pas à l'argumentation adverse : ainsi a disparu la théorie de Wendell Johnson (dans les groupes sociaux où le mot «bégaiement» n'existe pas, on ne trouve pas de bègues car c'est le concept qui crée le fait). Ou bien les deux pôles de la contradiction coexistent à l'intérieur d'une nouvelle théorisation ou d'une nouvelle thérapie plus globales - ex : l'utilisation du «parler-relax» et la fabrication d'un pseudo-bégaiement dit «bégaiement inverse» deviennent les deux pôles non seulement d'une meilleure maîtrise du débit, mais aussi des moyens de réappropriation par le bègue de sa parole. Ce qui est alors efficient n'est pas un élément ni même une bi-polarité, mais une dynamique le long d'un axe.

Ces réorganisations aboutissent à la troisième étape: celle-ci est caractérisée par une structure triangulaire. La notion d'O.R.E.V. (Objet Relationnel de l'Echange Verbal) élaborée par Mme Le Huche illustre bien les particularités de ce troisième niveau. Dans un premier temps, avait été essentiellement pris en compte le bègue lui-même ; dans un second temps l'interlocuteur a eu sa place dans les théorisations, puis, dans un troisième temps, un élément tiers se met en place : ici l'O.R.E.V., cet «objet mental qui se construit entre les interlocuteurs au cours de l'échange verbal». Ainsi chaque étape n'est pas caractérisée par l'ajout d'un élément supplémentaire mais essentiellement par un changement de niveau conceptuel. L'on voit alors s'élaborer des théories qui permettent d'intégrer un grand nombre de composants comme par exemple la notion de boucle d'auto-régulation.

Si nous nous sommes attardés à tenter de structurer l'histoire de l'évolution des efforts de théorisation, c'est peut être parce que la jeune histoire du G.R.U.B. paraît en reprendre étrangement les mêmes étapes. Chaque individu est arrivé dans le groupe avec son point de vue. Les échanges provoquèrent bien entendu des contradictions, des oppositions même, qu'il a fallu gérer. La bonne volonté de chacun, l'effort de vérité de tous, ce besoin indéfinissable d'avancer toujours un peu plus ont permis d'éviter l'éclatement du groupe ou sa stagnation dans un consensus mou. Comme un travail sur le bégaiement ne se fait

pas sans y investir un peu, beaucoup de sa personnalité, ce sont aussi les rapports inter-humains qui ont cheminés dans le groupe. Ainsi se sont tissées des lignes de références humaines et techniques qui permettent de mieux situer, non seulement ce dont nous parlons mais aussi, de quel point de vue nous en parlons. Cette cohésion dans la diversité doit maintenant nous donner les moyens d'être productifs. Les projets sont nombreux. Ils sont orientés vers la communauté des orthophonistes et aussi vers les patients. Rendez-vous donc prochainement autour des premières réalisations concrètes du G.R.U.B. !

Remarque :

Il est plaisant de noter combien ces évolutions des théories et des pratiques semblent très proches des étapes de la «castration symboligène» de F. Dolto, qui, interdisant les satisfactions égo-centrées, amène l'enfant à tenir compte d'autrui, non pas simplement dans une relation duelle mais dans une triangulation par rapport à un élément tiers auquel sont soumis les deux premiers. L'effet de cette structure hisse l'enfant à un niveau de conceptualisation différent qui permet à son tour de nouvelles réalisations concrètes utiles à l'enfant mais aussi à l'ensemble du groupe social.

Pour participer au G.R.U.B. qui est ouvert à tous les orthophonistes ayant une pratique de la rééducation du bégaiement, contactez :

- à Paris : Marie-Pierre Poulat, 14, rue G. Courbet 75116 PARIS,
- en Province : Claude Beaubert, 8 Bd de Verdun 86000 POITIERS.



Bibliographie

- DOLTO Françoise : L'image inconsciente du corps. Seuil 1984.
- LE HUCHE Sylvie : Bégaiement et O.R.E.V. Conférence internationale de Saux les Chartreux, 1991.
- ROSENFELD David : Clinical value of speech motor theory. Idem.
- SIMON Anne-Marie : Etude longitudinale de cinq adultes bègues. Idem.